



Le prix Renaudot des lycéens face aux terminales

L'écrivaine Anne Berest a échangé avec les élèves de terminale littéraire, jeudi, dans le cadre de l'opération Coup de jeunes en librairie, organisée par la Drac.

L'opération Coup de jeunes en librairie, organisée par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), a choisi cette année le lycée Napoléon,, en partenariat avec la librairie Des mots dans la théière. Nathalie Beauchef avait sélectionné en amont trois romans pour les élèves de terminale en spécialité humanités littérature philosophie dont *La Carte Postale* d'Anne Berest, prix Renaudot des lycéens, invitée jeudi matin.

La matinée littéraire a été coordonnée par les professeures Élise Chauvat et Mélanie Uleyn. Des échanges fluides, feutrés, ou inspirés d'histoires familiales, et aussi des questions sur les techniques d'écriture. Pourquoi commence-t-on un roman, ce que l'on écrit doit-il être 100 % réel, les gens se reconnaissent-ils dans les personnages du roman ? Camille, Clémence, Agathe, Marion, Lilou et leurs profs sont entrées, à fond, dans le roman qu'Anne Berest a mis quatre ans à écrire.

Une question depuis toujours

« J'avais commencé bien avant, pris des quantités de notes sur l'histoire de ma famille, c'est un sujet qui m'était douloureux mais tout au long, ma mère m'accompagnait ; j'ai retrouvé ce lien, quelque chose s'est opéré en moi. »

Et d'indiquer « **l'écriture m'a permis de répondre à la question que je me posais depuis toujours, «qu'est-ce que ça signifie d'être juive sans en avoir eu l'éducation religieuse** ».

Elle commente cette « carte postale reçue dans la boîte à lettres familiale avec les prénoms de ceux de ma famille déportés et morts à Auschwitz. » Ces« lettres, photos accrochées, donnent le matériel pour s'y plonger et ensuite écrire ». Ces événements tragiques se sont passés pas loin d'ici, dans [l'Eure](#).

Question d'élève : « Des personnes sont-elles venues vous demander si tout cela était vrai, ou ont été troublées de reconnaître tel personnage ? » Réponse d'Anne Berest : « Tous les événements sont vrais » **et tous les Justes sont cités dans le livre.** » Le retentissement de ces faits aujourd'hui n'est pas anodin car, estime la romancière, « la Guerre est encore très vivante dans les mémoires ». Nathalie Beauchef souligne « le grand intérêt du livre mené comme une enquête qui tient en haleine jusqu'à la fin ».

Les grands-parents

C'est aussi « parce que c'est une vraie fin, je ne l'ai pas inventée » dira l'autrice. Dans la sincérité des témoignages, entre roman et réalités, la nécessité de transmission a le dernier mot. Dernière question : « Aviez-vous besoin qu'il n'y ait plus de silences autour de votre famille » ? Anne Berest acquiesce et conseille aux jeunes de ne pas oublier « de laisser les grands-parents se raconter, c'est un trésor que l'on garde toute sa vie ». »



Anne Berest, jeudi, au lycée Napoléon. Ouest-France